

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

BULLETIN DE LITTÉRATURE HÉGÉLIENNE XXVIII

Archives de Philosophie, cahier 2018/4, tome 81, Hiver, p. 821-856.

DOI : 10.3917/aphi.814.0821

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

lequel la *Préface* de la *Phénoménologie* avait mis l'accent : opter pour la singularité contre l'universalité du concept, n'est ce pas aussi « fouler aux pieds la racine de l'humanité », comme le dit l'expression hégélienne, c'est-à-dire préférer la voie de l'arbitraire et de la violence à celle de la communication réglée et de l'organisation raisonnable de la vie en commun ?

Jean-Michel BUÉE (Lyon)

10. Franco BIASUTTI, *Figure della classicità in Hegel*, Pisa, Edizioni ETS, 2017, 104 p.

L'ouvrage porte sur le rôle que la culture classique et humaniste a joué dans la formation du jeune Hegel ainsi que dans la mise au point de son système, en montrant que l'Antiquité est une source incontournable pour comprendre sa pensée philosophique. Le propos de F. Biasutti est de mettre en relief le fait que, d'après Hegel, l'unité culturelle de l'Europe et la rationalité du monde moderne ne tiennent pas au premier chef à la religion chrétienne, comme on pourrait le croire, mais plutôt à l'héritage de la culture classique. L'originalité du livre a trait à la manière dont l'auteur aborde la question, en pointant, comme l'annonce le titre, des « figures » du monde antique – d'Aristote à Cicéron et d'Alexandre le Grand à Jules César – qui incarnent cet héritage, ayant acquis une valeur historiographique et spéculative au sein de l'élaboration hégélienne. D'une part, Biasutti reconstruit les sources par lesquelles Hegel accède à l'Antiquité et à la biographie de ces personnages historiques, d'autre part, il se penche sur l'interprétation que Hegel en donne dans ses travaux, avec une particulière attention à la période d'Iéna et aux cours d'histoire de la philosophie et de philosophie de l'histoire.

Un rôle de premier plan est accordé à Alexandre le Grand, auquel sont consacrés trois chapitres. En se penchant sur la fonction historique que Hegel lui attribue dans l'évolution de l'esprit, Biasutti montre que l'interprétation du roi de Macédoine, au croisement de l'histoire et de la philosophie, est un exemple paradigmatique du lien que voit Hegel entre la pensée spéculative et la réalité politique. Particulièrement intéressante est la thèse selon laquelle Alexandre le Grand serait à l'origine de la conception du *welthistorisches Individuum*. En présentant la lecture que Hegel fait du livre III de la *Politique* dans ses différentes versions des *Vorlesungen*, Biasutti estime notamment que Hegel repère entre les lignes du texte d'Aristote une description d'Alexandre. Il émet ainsi l'hypothèse que ce portrait conduirait le philosophe allemand à mettre au point la notion d'individualité cosmique-historique, notion qui verrait alors le jour à travers l'universalisation des caractéristiques propres d'un individu singulier.

C'est aussi la conception hégélienne de la sophistique et notamment de l'opposition entre scepticisme antique et moderne qui est abordée dans l'ouvrage. Biasutti présente la sophistique moderne comme une figure de la conscience morale et souligne la fonction que l'ironie accomplit en tant que détermination pratique du *Gewissen*. Au rebours de ce qu'elle était chez Socrate dans l'antiquité, l'ironie moderne représenterait l'une des pathologies du présent, particulièrement significative au regard de ses retombées politiques.

Sabina TORTORELLA (Université Paris II/Istituto Italiano per gli Studi Filosofici)

de Dieu permettrait « au Moi de contribuer à la production d'une normativité qui ne reflète pas l'ancienne conception légaliste du divin, mais qui constitue l'essence même du projet idéaliste » (p. 135). Par les questions qu'elle soulève, l'interprétation la plus en pointe fait ainsi retour aux questionnements des tout débuts. Doit-on lire Hegel métaphoriquement dans ses envolées métaphysiques? Ou faut-il lui faire l'honneur de le lire pour ce qu'il a écrit? Le chapitre 3, qui définit l'« idée de Dieu » en recourant à la tradition herméneutique et à sa méthode d'interprétation figurative, apporte des éléments éclairants sur ces questions. Mais le questionnement fondamental demeure. Si on se refuse à faire de la pensée de Dieu le couronnement et la condition de la connaissance rationnelle, la fidélité à Hegel n'implique-t-elle pas de passer à autre chose, comme l'ont fait justement les générations successives de penseurs post-hégéliens? Le livre ne prend pas de distance interprétative vis-à-vis de Hegel et semble vouloir suggérer que le problème ne se pose pas pour ceux qui partagent eux-mêmes la foi chrétienne. Cette solution semblera difficile à suivre pour de nombreux lecteurs.

Jean-Philippe DERANTY (Macquarie University)

27. Alberto L. SIANI, *Morte dell'arte, libertà del soggetto. Attualità di Hegel*, Pisa, Edizioni ETS, 2017, 146 p.

Dans son nouvel ouvrage intitulé *La Mort de l'art, liberté du sujet*, sous-titré *L'actualité de Hegel*, Alberto L. Siani rassemble sept études publiées entre 2013 et 2015 destinées à interroger la façon dont le thème hégélien de la « mort de l'art » est anticipé dans les philosophies de Kant et de Schiller, et plus généralement la façon dont ce thème affecte la conception d'ensemble de ces systèmes, non seulement la philosophie de l'art, mais la conception du sujet transcendantal, la structure du savoir, la dimension éthico-politique, la représentation de la modernité et ultimement le concept de liberté. La thèse générale est assez transparente : la proposition de la mort de l'art est corrélative, dans la philosophie moderne, de la « liberté du sujet », suivant le principe central – énoncé dans la *Phénoménologie de l'esprit* – de la substance devenue sujet. En ce sens, Siani admet qu'il s'agit là d'une proposition affirmative et libératrice, et non d'une formulation réactive déterminée par une attitude nostalgique et classicisante envers la religion de la beauté ou l'époque de la totalité harmonieuse, une approche que l'on ne peut que saluer. La première étude porte sur la faculté de juger esthétique de Kant, appréhendée paradoxalement comme « savoir non-esthétique », au sens où elle provient moins d'une réflexion sur l'art que d'une nouvelle conception du sujet et de la philosophie. La seconde étude porte sur la *Phénoménologie de l'esprit*. La troisième étude est consacrée à Schiller, qui constitue effectivement une médiation centrale entre Kant et Hegel et sans doute l'origine véritable non seulement de l'esthétique de ce dernier, mais de sa conception d'ensemble de la philosophie. Dans la quatrième étude sur « la généalogie hégélienne de la modernité entre esthétique et anesthétique », l'auteur fait jouer de façon variée le couple conceptuel esthétique/anesthétique proposé par Marquard. La cinquième étude, sur « l'impossible mosaïque de l'humain », est consacrée plus spécifiquement à la théorie de la forme d'art romantique dans le cours d'esthétique où se trouve thématisée de façon marquée la thèse de la « fin de l'art » chez Hegel, et paradoxalement comme « début ». (Car c'est bien de la « fin de l'art » dont il s'agit, pourrait-on objecter à l'auteur, le thème de la « mort de l'art » ne se trouvant nulle part chez Hegel.) La sixième étude revient sur l'interprétation de Hölderlin par Heidegger visant à éla-

borer une forme de « religion artistique pour l'Europe » que critique l'auteur. L'ouvrage se clôt par une réflexion sur l'Antigone de Sophocle chez Hegel appréhendée du point de vue de la question des droits de l'homme aujourd'hui et d'une justice qui demeurerait toujours « incomplète ». L'actualité de Hegel dont il doit être question dans cet ouvrage s'interprète dans l'ensemble comme une enquête rétrospective sur les fondements de la modernité et de la conscience européenne, y compris dans la sphère du droit, un peu à la manière de Habermas, qui est cité quelquefois. L'auteur définit néanmoins lui-même les limites de son enquête, lorsqu'il précise qu'il traite de la modernité européenne sans aborder la question de son universalité, c'est-à-dire de sa valeur en des contextes non-européens, ce qui est cohérent avec la distance affichée à l'égard de la conception universaliste de la politique et du « cosmopolitisme occidental ». Ce sera peut-être l'objet d'un prochain ouvrage puisque A. Siani précise que ses études ont été élaborées en Italie, en Allemagne, mais aussi en Turquie.

Alain Patrick OLIVIER (Université de Nantes)

28. Robert R. WILLIAMS, *Hegel on the Proofs and the Personhood of God. Studies in Hegel's Logic and Philosophy of Religion*, Oxford, Oxford University Press, 2017, 319 p.

L'ouvrage se présente comme l'étude de quelques points de théologie hégélienne. Il examine en effet successivement la manière dont Hegel traite des preuves de l'existence de Dieu et l'application théologique qu'il fait du concept de personnalité. Mais son intérêt ne se limite pas à l'éclairage qu'il porte sur ces problèmes particuliers. Il se caractérise en effet avant tout par un effort continu pour rendre à ce domaine de la pensée de Hegel son ancrage logique et systématique, ce qui lui permet d'aboutir à une analyse particulièrement riche et cohérente des principes de la philosophie de l'esprit dans son ensemble.

Williams refuse aussi bien de rabattre la théologie hégélienne sur un fondement anthropologique que sur une quelconque forme d'orthodoxie religieuse. C'est pourquoi il se sent proche d'un hégélien « du centre » comme Carl Ludwig Michelet. Mais si Michelet affirme à juste titre que la personnalité de Dieu n'en fait pas une personne transcendante, Williams montre aussi que sa présentation de la théologie hégélienne ne prête pas assez d'attention à la logique du concept et échoue pour cette raison à donner à son objet un sens pleinement déterminé.

En effet, s'appuyant sur le dernier ouvrage de Stanley Rosen : *The Idea of Hegel's Science of Logic*, Williams entend montrer que le trinitarisme théologique de Hegel doit être compris à partir de son trinitarisme logique, c'est-à-dire de sa conception de l'unité dans et par leur différence entre la pensée et l'être, le singulier et l'universel, qui est au fondement de la notion même de personnalité. Ceci donne lieu à des développements sur le caractère constitutivement social et communicatif de l'esprit, qui n'est qu'en se reconnaissant dans son autre et ne perd rien en se communiquant.

Le but du livre est ainsi de montrer comment la logique subjective permet de reconquérir un contenu rationnel tant pour la philosophie que pour la religion, au sein desquelles Hegel percevait des tendances formalistes et nihilistes, rendues inévitables par les apories de la métaphysique classique et renforcées par une lecture paresseuse de Kant. L'interprétation défendue n'a sans doute rien de révolutionnaire, mais elle se recommande par sa minutie et par l'attention qu'elle prête à des textes